



► Ils sont hindouistes mais adorent fêter Noël, aiment la cuisine locale mais demeurent strictement végétariens, se sont bien intégrés mais restent fidèles à leurs traditions. Zoom sur une communauté présente chez nous depuis soixante-quinze ans.

Comme tous ses compatriotes, Ramesh Melwani croit énormément au destin. Le sien était de revenir vivre au Maroc après ses études, c'est ce qu'il a fait ! « J'ai vécu à Tanger jusqu'à l'âge de sept ans et ensuite je suis retourné en Inde avec mes parents. Seulement, il était écrit qu'un jour je me réinstallerais ici », raconte ce businessman, marié et père de deux jeunes filles. Pendant plus de vingt-cinq ans, il a travaillé dans l'importation et la distribution de films hindous pour l'ensemble des cinémas au Maroc... et jusqu'au Sénégal ! Si son activité était jadis florissante, elle a hélas fini par s'essouffler à cause du piratage. « Les gens ne ressentaient plus le besoin d'aller regarder des films hindous

sur grand écran, du moment qu'ils pouvaient se les procurer chez leurs vendeurs de DVD avant même que je ne les importe. » En homme d'affaires avisé, Ramesh s'est reconverti, en 2005, dans la représentation d'entreprises chinoises et indiennes à Casablanca. Avec son épouse Sapna, il fait partie des 200 Sindis résidant au Maroc.

Une ethnie majoritaire

La présence de cette ethnie essentiellement constituée de commerçants n'a pas toujours été aussi réduite. « Durant les années quarante, ils étaient des milliers à vivre entre Tanger et Casablanca. La plupart se spécialisaient dans la vente d'objets décoratifs, l'industrie, l'importation de matériel électronique ou encore la confection d'habits, et employaient à eux seul plus de 10 000 Marocains dans leurs usines. Entre les années 60 et 75, les choses ont changé et beaucoup d'entre eux ont préféré immigrer en Espagne, en Angleterre ou aux États-Unis. Ceux qui sont restés ont conservé de grosses entreprises, mais sont largement moins nombreux que par le passé », explique Pichu Mirani,

président de la communauté indienne du Maroc, mais également exportateur de vêtements, chaussures et produits marins. À l'origine de tous ces départs : la concurrence des produits chinois et coréens, entrés en masse sur le marché marocain et la préférence des jeunes générations pour les pays occidentaux. « C'est un peu comme pour les jeunes Marocains, lorsqu'ils partent étudier à l'étranger, ils finissent par prendre goût à leur nouvelle vie. Nous autres, leurs parents, sommes en revanche trop attachés à nos habitudes pour vouloir partir d'ici », reprend le doyen de la communauté. Des habitudes mais aussi l'impression d'avoir beaucoup de choses en commun avec le pays et ses habitants. « Lorsque j'ai mis les pieds à Casablanca pour la première fois, il y a exactement vingt-deux ans, j'ai demandé à mon mari pourquoi il avait parlé de vivre à l'étranger, alors que tellement de choses ici ressemblaient à ma ville d'origine », se souvient Joti Melwani, femme au foyer. « Je n'arrêtais pas de le taquiner sur cette soi-disant bouffée d'exotisme qu'il m'avait promise avant de venir ici », poursuit-elle en riant. Pour d'autres

encore, il y a le fait de se sentir appréciés par les Marocains. « Ils aiment nos films, ils s'intéressent à notre culture, comprennent nos valeurs, comme nous comprenons les leurs. Il y a quelques temps, j'ai été agréa-

proches les uns des autres. C'est le portrait que dressent d'eux-mêmes les ressortissants sindis vivant ici. Visite d'une délégation indienne, festivals, célébration d'un gourou, toutes les occasions sont bonnes

« Durant les années quarante, ils étaient des milliers à vivre entre Tanger et Casablanca. Entre les années 60 et 75, beaucoup d'entre eux ont préféré immigrer. »

blement surprise de découvrir à Aïn Choq, des jeunes qui ont appris à parler l'hindou et à danser rien qu'en regardant les productions bollywoodiennes et en surfant sur Internet. J'ai trouvé ça touchant et très flatteur », raconte à son tour Sunaina Nainani, née au Maroc et elle aussi mariée à un businessman.

Des gens très discrets

Travailleurs, religieux et surtout très

pour se rassembler, mais toujours dans une discrétion absolue. « Il est très important pour nous de rester en contact avec nos traditions et nos pratiques religieuses. Cela dit, ces rituels ne doivent en aucun cas gêner autrui ou attirer une attention négative », dit le président du groupe. En l'absence d'un lieu de culte officiel au Maroc, les familles s'aménagent généralement de petits temples à domicile, pour pouvoir y prier. Dans le cas contraire, il y

a toujours quelqu'un pour mettre son espace religieux à la disposition des autres. « De plus, je ne suis pas sûr qu'il existe une liberté de culte totale pour les adeptes d'une religion autre que celles qui ont été reconnues par l'islam ; mais là encore, cela ne pose pas véritablement de problèmes. On est si peu nombreux... », précise-t-il.

Profession : épouses et mères

C'est en rencontrant les femmes de cette communauté que l'on arrive à cerner son organisation. Sapna, l'épouse de Ramesh Melwani, ne travaille pas. Son temps est réparti entre ses activités bénévoles, la gestion de son foyer et le shopping. Le rêve ? Oui et non. « Même si financièrement nous n'avons pas besoin de travailler, cela reste un handicap pour nous », explique-t-elle. Quelques-unes de ses amies, également présentes ce jour-là, partagent le même avis. « Le fait de nous marier très jeunes pour ensuite venir vivre au Maroc n'a pas vraiment facilité notre insertion professionnelle. Aujourd'hui, même si nous le voulions, nous ne saurions pas dans quoi nous lancer. Nous espérons vivement que nos filles prennent des chemins différents et puissent travailler au même titre que leurs maris », nous disent Joti et Kanta. Malgré cela, elles s'estiment très chanceuses de vivre dans des conditions aussi agréables. « Je vis dans un beau cadre, je maîtrise la darija et, à défaut de travailler, je me suis construit un cercle social très sympathique. Que demander de plus ? », s'interroge Chanchan, la quatrième du groupe. Certainement à raison.

Sabel Da Costa